

yeux sur la malheureuse Ondine qui toujours à genoux, restait le corps affaissé sur lui-même comme morte à tout sentiment réel.

— Relevez-vous... murmura le général avec abattement.

Ondine leva les yeux sur son père :

— Je ne le puis pas, dit-elle d'une voix étouffée.

Le général la prit dans ses bras, la déposa sur son lit, et se détournant pour cacher les larmes qui mouillaient ses yeux :

— Je vais vous envoyer votre femme de chambre, dit-il d'une voix basse, et il sortit précipitamment.

Trois semaines après, le mariage de Victor avec Ondine se célébrait sans bruit, sans éclat. Les témoins indispensables avaient été seuls priés ; et si le général ne s'était pas borné à donner son consentement par écrit, sans paraître lui-même, c'était seulement parce qu'il avait craint de révéler ainsi la faute de sa fille. Il assista donc au mariage, mais plutôt comme un étranger que comme un père, il n'adressa pas une parole à son gendre, pas un regard à son enfant. Une seule fois, pendant la bénédiction nuptiale, il leva furtivement les yeux sur Ondine ; il la vit si pâle, si accablée, qu'une larme sillonna sur ses joues ; mais il la déroba à tous les regards et reprit sa contenance froide et sévère.

En sortant de l'église, les jeunes gens montèrent en voiture pour retourner à Paris qu'ils devaient habiter. Avant de partir, Ondine, par un mouvement désespéré, saisit la main de son père et murmura d'une voix pleine de sanglots :

— Ah mon père... pardonnez-moi !

Le général détourna la tête, retira sa main et ne répondit pas. Ondine appuya son mouchoir sur sa bouche pour étouffer un gémissement, et s'élança dans la voiture.

Deux ans s'étaient écoulés ; deux ans, pendant lesquels la terrible malédiction du père avait pesé de tout son poids sur la tête de sa coupable fille. D'abord Victor, qui avait tant espéré pour lui de l'influence politique du général, avait fait tous ses efforts pour obtenir le pardon de sa séduction. Il avait échoué. Le cœur du général était trop douloureusement blessé pour qu'il pût pardonner. La solitude, dans laquelle il vivait, l'aigrissait encore, et lorsque son bonheur était entièrement détruit, il ne pouvait oublier que c'était à Victor qu'il devait cette souffrance. L'amour paternel plaidait quelquefois en faveur de sa pauvre fille qu'il abandonnait ; mais le mépris qu'il éprouvait pour son gendre étouffait tout autre sentiment. Il voulait punir, et, se renfermant dans une dure sévérité, il refusa de voir ses deux enfans ; lorsque Victor fut bien certain que tout rapprochement était impossible, il leva le masque, et Ondine en sentit les terribles effets. Il s'éloigna d'elle, se rejeta dans les orgies auxquelles il avait renoncé depuis quelque temps. Le jeu, les femmes, les amis toujours si nombreux autour d'un dissipateur achevèrent de dévorer les débris de sa fortune et la dot de sa femme. Ondine, frappée à-la-fois par la colère de son père et par l'indifférence, peut-être par la haine de son mari, avait succombé sans doute à sa douleur si un sentiment pur et saint ne l'avait attachée à la vie : elle avait l'espoir d'être mère. Mais avant que Dieu ne lui envoyât cette céleste consolation, de nouveaux chagrins l'assaillirent. Victor, chargé de dettes, perdu de réputation, dut, pour sauver sa liberté, abandonner la France ; ce fut en Angleterre qu'il alla chercher un asile, traînant après lui une femme désolée, la misère et déjà l'infamie.

Arrivé à Londres, il déploya d'abord un luxe qui aurait paru étrange si l'on avait bien connu sa position. Ses salons s'ouvrirent aux joueurs riches, hardis et passionnés. Et d'abord il fut heureux au jeu !... heureux ! comme peut l'être l'homme qui a jeté dans la gueule béante de l'hydre tout ce qu'il possédait, et qui pour reconquérir ce qu'il a perdu, ne recule devant aucun moyen.

Cet état de choses ne pouvait durer longtemps. Ceux qui perdaient s'étonnèrent d'un hasard si constamment contraire ; de l'étonnement, ils passèrent aux soupçons. Victor s'en aperçut, et dut renoncer, pour quelque temps du moins, à son odieuse industrie. Ondine le voyait rarement, et cependant, les yeux encore rouge des larmes qu'elle avait versées, honteuse du rôle qu'elle jouait, elle devait paraître